

Pau

25 février 1942

53

Académie des Lettres Pyrénéennes.  
"Le gouffre d'Esparros"  
Salle Pétron, rue des Cordeliers  
200 places toutes retenues on location.  
Présentation de M. Dissez. Au  
profit de l'œuvre du Prisonnier.  
Très bonne conférence.  
(Jauvat et Aguilu)

La Petite Gironde

3 mars 1942

### Dans les entrailles de la terre avec M. Norbert CASTERET

La salle Pétron était beaucoup trop petite mercredi après-midi pour contenir une foule venue entendre de la bouche de M. Norbert Casteret, le récit de son exploration du gouffre d'Esparros, dans le massif des Baronnies. C'est que la réputation du conférencier n'était pas à faire, et, au fond, il ne s'agissait plus d'une conférence,



M. Norbert CASTERET,  
le célèbre spéléologue.  
(Photo Archives « P. G. ».)

mais de la relation d'une exploration faite par le héros de mille explorations. Dans la foule des auditeurs, et parmi des personnalités comme MM. Paul Fabre, secrétaire général des Basses-Pyrénées; Joutout, premier président de

la coup d'appel; Ancely, procureur général; Challe, adjoint au maire de Pau, il y avait une jeunesse ardente et beaucoup de montagnards, rochassiers et varappeurs, habitués des hautes altitudes, venus entendre « l'Alpiniste à l'envers », qu'est M. Norbert Casteret. Mais combien ces montagnards lui avaient de respect, car tous convenaient qu'il n'y a aucune mesure commune entre une ascension faite à la face du ciel et ces « descensions » dans l'obscurité, ces luttes contre les obstacles sournois et invincibles, ces franchissements de plafonds, de tunnels, de chicanes et de ressurgences.

A entendre cette relation, le profane ressent toujours l'angoisse de ne plus pouvoir remonter à la lumière du jour. Nous n'entreprendrons pas de relater la relation du voyage de M. Norbert Casteret, dans le gouffre d'Esparros, avec Mme Casteret et M. Germain Gatet, car nous craignons bien d'être inférieurs à notre tâche. Tant pis pour les absents, avec l'espoir que M. Casteret voudra bien redonner sa conférence dans une salle plus grande.

Ceux qui y assisteront pourront alors se rendre compte par les magnifiques projections de la splendeur du gouffre d'Esparros avec ses stalactites et stalagmites, et des effets des explorateurs spéléologues.

Ajoutons que le conférencier fut présenté au public par M. Dissez, vice-président de l'Association régionaliste organisatrice de la conférence, dont le profit allait à l'œuvre du Collis du prisonnier. A. B.

L'Indépendant des Pyrénées  
27.2.1942.

### Au fond du gouffre d'Esparros avec M. Norbert Casteret

Nous revenons des entrailles de la terre, ou nous étions conviés par l'Association Régionaliste du Béarn, sous la conduite du célèbre spéléologue Norbert Casteret. L'excursion choisie était le gouffre d'Esparros, dont la bouche s'ouvre, à quelque 60 kilomètres de Pau, dans le massif des Baronnies, sur les flancs du pic d'Arney. Il y avait là une grosse affluence d'« explorateurs », au premier rang desquels M. Paul Fabre, secrétaire général de la Préfecture, M. Challe, adjoint au Maire, M. le premier président Joutout, M. le procureur général Ancely, etc.

Mercredi, l'entrée du gouffre s'ouvrait rue des Cordeliers, à la salle Pétron, et le matériel d'exploration ne se composait pas de pioches, d'échelles arachnéennes et de cordages, mais de solides chaises et d'une indispensable lanterne à projections. Car c'est par la pensée seulement — et très heureusement pour la plupart d'entre nous — que l'auditoire, charmé et vivement intéressé par le récit de M. Casteret, s'est glissé, à la suite du conférencier, dans les chaudières et les enfractiosités des roches et parmi des éboulis titanesques, jusqu'au fond de la caverne souterraine, à près de 200 mètres de la surface du sol.

Au cours d'une captivante causerie, M. Norbert Casteret, dont la réputation est mondialement établie, a relaté comment, en 1912, la disparition d'un agneau dans un trou de montagne avait aiguillé les recherches d'explorateurs autrichiens, et comment, en 1931, puis en 1938, en compagnie de son camarade Germain Gatet et de Mme Casteret, il avait repris lui-même ces recherches, en une série d'expéditions mouvementées, exploits sportifs presque surhumains, qui aboutirent, enfin à la prospection complète des galeries aux beautés indescriptibles et des salles féériques, vraies cathédrales aux murs de gypse et aux étranges floraisons de pierre, du gouffre d'Esparros.

D'excellentes projections permirent au public de s'extasier devant ces splendeurs inaccessibles au commun des mortels et de se rendre compte des qualités physiques, de la force de volonté et de la véritable passion scientifique que réclament de semblables plongées en direction du feu central.

La conférence, qui était organisée au profit du collis aux prisonniers de la Légion, remporta le plus franc succès, et M. Norbert Casteret fut remercié par des applaudissements chaleureux, de ce voyage immobile au pays des merveilles, auquel il avait si bien su nous associer.

Y. B.

### Au fond d'un gouffre

Le célèbre spéléologue Norbert Casteret a fait, mercredi, sous les auspices de l'Association régionaliste, une conférence qui avait attiré, salle Pétron, une grosse affluence. Parmi les personnalités présentes, on remarquait MM. Paul Fabre, secrétaire général des Basses-Pyrénées; le premier président Joutout, le procureur général Ancely; Challe, adjoint au maire de Pau.

M. Norbert Casteret, dont il est superflu de souligner ici la réputation, a relaté avec une profusion de détails du plus haut intérêt, comment en compagnie de son camarade Germain Gatet et de Mme Casteret, il avait exploré le gouffre d'Esparros, objet des premières recherches de spécialistes autrichiens.

Ce fut une expédition longue et mouvementée qui devait finalement aboutir à la découverte de magnifiques galeries et de salles harmonieusement décorées par le jeu de la nature.

Des projections ont permis au public d'admirer ces merveilles et de se rendre compte, par la même occasion, des qualités exigées pour de telles opérations souterraines.

Organisée au profit du collis aux prisonniers de la Légion, cette conférence a obtenu un grand succès et M. Norbert Casteret a été chaleureusement remercié par d'unanimes applaudissements.

### AU GOUFFRE D'ESPARROS

C'est au fond du gouffre d'Esparros que, sous les auspices de l'Association Régionaliste, l'éminent spéléologue Norbert Casteret nous a entraînés mercredi après-midi, commodément installés sur les chaises de la salle Pétron.

Le gouffre d'Esparros s'ouvre à quelque 60 kilomètres de Pau, dans le massif des Baronnies, sur les flancs du pic d'Arney.

Nous sommes infiniment reconnaissants à M. Norbert Casteret de ce voyage souterrain enchanteur, où il nous a entraînés de merveille en merveille à travers les chaudières, la boue, les éboulis, les tas de guano, mais aussi les merveilleuses et indescriptibles stalagmites et stalagmites, qui prennent des formes de massifs de fleurs, les « cathédrales » souterraines, rivières et lacs souterrains, etc. etc.

De très belles projections aidèrent la parole quasi impuissante devant tant de splendeurs.

Remercions encore une fois M. Casteret pour sa très belle, très intéressante et très « jeune » conférence.

Une quête fut faite pour le « Collis au Prisonnier » de la Légion. J. L.

La Dépêche  
28 fév 42

Esparros" 300

Saint G  
SAI  
Chau  
de répi  
établi  
des bé  
tégocic  
le pul  
liste s  
tir du  
Cur  
gue n  
« La  
le qu  
par «  
L'N  
micro  
de la  
ce d  
Cast  
de M  
La  
ture  
don  
agr  
l'at  
Ver  
M  
acc  
nio  
Valence -  
SAM  
M. Norber  
à Valence  
explorat  
Valence, 5  
spéléologie et  
sées par le gro  
léo-Club s'ou  
au Musée de  
metra d'adm  
lections réci  
magistrats  
ce avec pro  
soit même, l  
M. Norbert

Ref : 551 Au fond du gouffre d'Esparros avec M. Norbert Castéret

Saint-Gaudens

28 avril 1943

61

Veillées Commingeoises.

Salle de la Mairie.

"Esparros" Sous-Préfet.

Présentation de M. de Pibrac

Salle comble, belle conférence  
excellentes projections.

### Veillées Commingeoises

Pour écouter M. Norbert Castéret, il était vraiment difficile de trouver une place dans la salle du conseil municipal, mercredi dernier. En effet, les Saint-Gaudinois ont voulu témoigner par leur présence toute leur admiration, toute leur sympathie à ce compatriote déjà si illustre. M. de Bertrand Pibrac avait raison de dire en présentant M. Castéret que le conférencier se trouvait devant un parterre d'amis.

Nous avons été une fois de plus heureux de vivre les péripéties par lesquelles a dû passer M. Castéret avant de découvrir à des centaines de mètres sous terre ces merveilles de sculpture que renferme le gouffre d'Esparros. Le récit simple mais combien réaliste qu'il en a donné suffisait déjà à nous prouver toute la volonté et tout le courage qu'il fallait pour vaincre les mille difficultés que présente la nature lorsqu'elle tient à cacher ses trésors. Les projections qui suivirent montrèrent d'une façon éclatante que seules ces âmes bien trempées comme celle de M. Castéret peuvent réaliser des prouesses que bien des sportifs devraient envier. Et nous comprenons d'autant mieux la joie et la satisfaction morale que doit ressentir le spéléologue lorsque, épuisé par l'effort, il revient péniblement à la lumière de la voûte céleste, qu'il peut se dire que ses fatigues n'auront pas été vaines, puisqu'en bien des cas elles serviront la cause de l'industrie et de la science.

Parmi les personnalités qui assistaient à cette veillée, on notait la présence de M. le sous-préfet, de l'amiral Castex, de M. le maire de Saint-Gaudens. — E. B.

La Garonne

3 mai 1943

58

France - Pyrénées 17/12/41

# BERNARD GOURRE

## LE GOUFFRE D'ESPARROS (Conférence de M. Norbert Castéret)

M. Norbert Castéret n'est pas un inconnu pour nous et c'est un public averti qui répondait à l'invitation de la Société Ramond. Son Président sut, en des termes touchants et élevés remercier le conférencier d'avoir réservé à Bagnères le premier récit de la découverte du gouffre d'Esparros.

Pendant une heure et demie M. Castéret sut retenir l'attention de ses nombreux auditeurs, ne négligeant pas l'anecdote humoristique pour se montrer spirituel dans un sujet si profond.

Ce n'est qu'après de nombreuses années de recherches, marchant sur les traces de savants autrichiens (au dire des indigènes) que M. Castéret vit ses efforts récompensés. Ils le furent au-delà de ses espérances puisqu'il n'hésite pas à rapprocher sa nouvelle découverte de la grotte de la Cygalère, dans l'Ariège.

Pénétrant avec nous dans ce gouffre d'Esparros, il sut nous en montrer toutes les richesses et ceux qui, instruits par la causerie de M. Capretz sur la Spéléologie possédaient quelques lumières sur cette science, purent mesurer combien prometteuse s'annonce la nouvelle merveille souterraine.

Remercions la nature de l'avoir placée si près de nous et le conférencier de nous l'avoir révélée. Qu'il nous permette de lui manifester notre impatience de contempler un jour le vaste boulevard tapissé de gypse et les capricieux excentriques, mais qu'auparavant il veuille rendre plus accessible, au profane que nous sommes, l'étroite châtière et le fût de canon (de pierre), en même temps que moins vertigineuse la descente du puits.

Ajoutons que le maître-photographe Eyssalet sut, comme toujours, mettre son art au service du conférencier et que les vues qu'il nous montraient étaient dignes de la personnalité de M. Castéret et de l'intérêt qu'à suscité sa conférence.

*Cette conférence n'est pas mentionnée sur le registre -*



5 juillet 1942

# U-N-E-S-S-E

## Un récit d'action

# J' explore le gouffre-grotte D'ESPARROS (II)

**T**ETE en avant, je me fauille dans le trou-souffleur, infligeant à ma nuque et à mes reins une double torsion contrariée correspondant à la forme capricieuse du conduit. Après la chicane longitudinale de ce casse-dos où, par légers soubresauts, j'ai pu progresser, à la limite du coincement général du corps, je me trouve engagé dans un tube rocheux, remontant, cylindre parfait et rectiligne, absolument comparable à l'âme d'un canon, dont la volée, à trois mètres devant moi, débouche dans un évasement.

Comme l'écouvillon frottant les parois de la bouche à feu, je progresse et ma tête émerge hors du tube ; le reste suit

conduit révèle une descente abrupte, bientôt interrompue par un ressaut en profondeur, au delà de quoi on ne distingue plus rien. Quelques cailloux jetés roulent sur un glacis terreux et paraissent s'arrêter ; on ne les entend plus. C'est maintenant qu'il serait utile d'avoir avec nous nos sacs de matériel et d'outillage ; mais, hélas ! comme souvent en semblable occurrence, nous les avons abandonnés bien loin en arrière, nous nous en sommes délestés dans la Salle de l'Inscription, car s'il est pénible de faire suivre le *barda* par monts et par vaux, cela n'est rien comparé à l'odieuse et exténuant portage souterrain.

### Un homme se penche... sur son passage

Où, dans une musette restée là-bas, il y a un bon marteau et un solide burin qui nous seraient d'une grande utilité. Mais à faire demi-tour pour aller les quêrir, personne ne se résoud ; la distance, le parcours accidenté, et surtout l'épreuve du terrible canon de pierre, tout cela nous rebute, et nous restons quinauds et désarmés devant la souricière.

La nécessité rend ingénieux : ou du moins incite à utiliser ce que l'on a sous la main ; or, notre réduit est meublé, si on peut dire, d'une stalagmite trappée qui, à la rigueur, pourrait servir d'outil pour agrandir le passage.

Un vigoureux coup de pied à fût fait de déraciner l'unique ornement de céans et, muni de cette arme de pierre, je me mets à fouir le plancher, heureusement terreux, où j'entreprends de creuser un chenal sous la voûte surbaissée. Il n'y a rien à photographier ici et, d'ailleurs, le recul nécessaire manque pour prendre un cliché qui pourrait s'intituler : *Un homme se penche sur son passage* !

Aussi, mon compagnon, qui ne rechigne jamais à la besogne, me relaie-t-il utilement, mais pas longtemps malheureusement, car sous une mince couche de terre apparaît un plancher rocheux inattaquable. La roche, soigneusement découpée de l'argile qui la masque, montre maintenant sa surface rugueuse et l'entre-bâillement de la gueule où il faudra passer ou faire demi-tour.

Otant mon blouson et ne conservant que ma combinaison de toile sur ma chemise, je tente le forçement de ce laminoir où je m'étre résoluement.

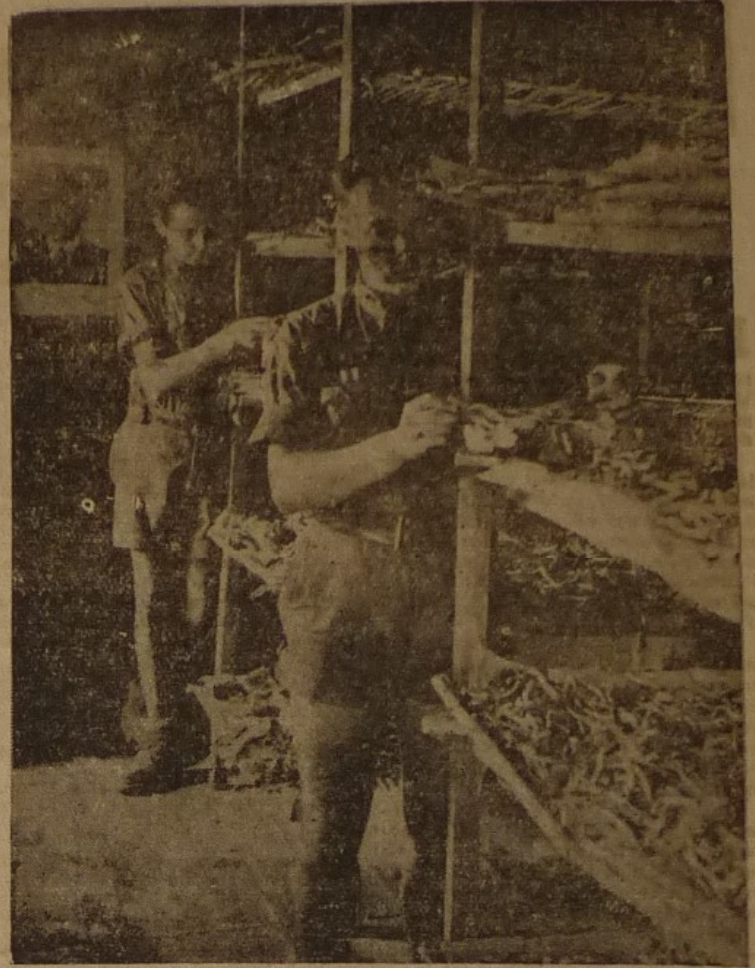
Par l'effet de la pesanteur, la forte déclivité favorise et seconde mes efforts ; au prix d'un douloureux *saguage*, je réussis à me faire engouffrer et déglutir par ce gosier de pierre.

En poussant plus loin la comparaison, je peux dire que, maintenant, je freine contre les parois de l'œsophage afin de ne pas choir brutalement, tête en bas, dans un évasement qui simule l'estomac.

Voilà bien ce que l'on peut appeler les *entrailles* de la terre !

Le passage que je viens de forcer est court et rectiligne, donc plus aisé en somme que le conduit précédent, coulé en balonnette, mais il est sensiblement plus étroit et je me demande si mon compagnon le franchira. Nous sommes, ai-je dit plus haut, de carrure très voisine, mais chaque centimètre de tour de poitrine compte et peut créer une impossibilité matérielle absolue.

Ici, comme en armurerie, c'est une question de calibre et, si le corps humain



Les deux tiers de nos mûriers restent inutilisés et, cependant, les besoins de la France en matières premières s'accroissent. Les jeunes des Chantiers du Groupement 33 de Nyons, dans la Drôme, s'efforcent d'intéresser à nouveau toute une région à la culture des vers à soie.

Ci-dessus : les Jeunes dans une magnanerie.

(Borge - V. 45.220)

## PAR Norbert CASTERET

et je me laisse choir dans une petite chambre en contre-bas où j'ai le loisir de pouvoir me tenir debout et de me retourner pour jeter un regard dans le tuyau qui vient de m'éjecter.

### Le corps ne passe pas !

J'aurais aussitôt interpellé mon compagnon et l'inviter à jouer le rôle de deuxième obus — s'il peut toutefois s'introduire dans le mécanisme de la culasse — mais je vois déjà poindre le sommet de son casque.

Inutile de l'inciter à persévérer ; Gattet n'est pas de ceux qui hésitent et restent en arrière.

Confortablement installé, bien à l'aise dans mon édicule, je m'adresse à mon compagnon qui est en train de s'étirer douloureusement dans sa gangue. Je lui demande gravement l'heure qu'il est, je l'exhorte à ne pas se presser et à bien admirer le paysage, car on a tendance à toujours aller trop vite dans les endroits pittoresques !

Bref, je lui sers quelques-unes de ces plaisanteries aussi usées que le fond de nos combinaisons, mais qui sont d'usage entre nous et font toujours rire, car on redevient enfant sous terre.

Cette fois, mes quolibets restent sans effet. Je me permets même à son endroit une comparaison digne d'un manuel d'obstétrique, mais il est trop occupé. Sa tête et son buste sont bien

scandé dans le tube, en guise de haut-parleur : « Sport, Effort, Joie, Santé ! »

Ah ! celle-là était inédite, et j'ai la satisfaction d'entendre en réponse une sorte de gloussement et de voir le torse de mon camarade s'affaisser, vaincu ; j'ai réussi à lui faire perdre son sérieux et à le désinir dans ses efforts !

Mais trêve de plaisanterie, voilà bien une autre histoire : tandis qu'il fait irruption en s'ébrouant et en se frictionnant les articulations, Gattet me pose la question d'usage :

— Par où maintenant ?

— Par là.

Et je lui montre à quatre pas, de l'autre côté de la chambrette où nous sommes réunis, une sorte de soupirail plongeant auquel, à vrai dire, je n'ai accordé jusqu'à présent qu'un examen superficiel.

— Eh bien, après vous, cher maître ! me défie le camarade en affectant de s'effacer cérémonieusement, car il a jaugé et jugé défavorablement l'ouverture béante.

Et il reprend :

— Ce n'est même pas une chatière ce trou-là, c'est une sourcière !

En effet, je m'aperçois à mon tour que le soupirail en question est terriblement exigü. Agenouillés tous deux devant l'orifice qui exhale un souffle froid, et ici très violent, nous demeurons perplexes.

Une lampe électrique braquée dans le



est compressible dans ses parties charnues et musculaires, il n'en est pas de même du thorax osseux, qui ne saurait être comprimé à volonté.

Ces remarques feront comprendre pourquoi, malgré tous ses efforts, Gattet ne put passer et pourquoi aussi je me gardai de l'exhorter car, si je sais par expérience qu'il possède les secrets de la reptation, j'avais constaté que le goulet plongeant réunissait tous les éléments d'un piège naturel et qu'un coincement y aurait été d'autant plus dangereux que, placé en-dessous, je n'aurais pu, en cas de besoin, être d'aucun secours pour mon ami.

### Le rideau de théâtre

Désormais, je m'avance donc seul dans un couloir sinueux, pour une reconnaissance palpitante ; la brève perspective qui se déroule à chaque méandre incite et excite à connaître la suite.

A un de ces détours, forte émotion : le couloir s'achève net et la muraille terminale, très lisse, ne montre ni la moindre anfractuosité, ni la moindre fissure.

Mais c'est encore une de ces illusions typiques des mondes souterrains, car une étroite chicane formée de deux rideaux de stalagmite emboîtés permet de se faulxer derrière ce *rideau de théâtre*.

Juste après cette chicane, le vestibule montre, sur vingt mètres de long, un affaissement du plancher, un cran de descente, témoignage éloquent d'un affouillement peu rassurant quand on songe aux phénomènes de même origine qui, dans les premières salles traversées aujourd'hui, ont donné naissance à des gouffres profonds.

Délaissant le milieu du couloir où la dépression est très marquée, et longeant une des parois, je m'aventure prudemment — mieux vaudrait dire imprudemment — sur le sol bouleversé où de larges plaques de stalagmites brisées sont les vestiges du plancher primitif.

Sans m'attarder dans ce lieu de sol-

dité douteuse, je remonte avec soulagement sur l'autre rive de l'effondrement, heureux de reprendre pied sur un plancher solide, et me voilà aussitôt dédommagé de ma petite émotion : je débouche dans une salle vaste, fort belle, dont la caractéristique dominante est qu'en son centre s'est produit un effondrement considérable au-dessus duquel je me penche avidement.

A cinq mètres de profondeur, existe un balcon où je ne pourrai descendre aujourd'hui. L'à-pic est absolu et je n'ai pas la moindre corde ; mais après ce ressaut, balle un gouffre vertical imposant où les pierres sifflent, ricochent et se fracassent à une grande profondeur.

Emerveillé et assuré que le travail ne nous manquera pas lors de la prochaine séance d'exploration, je constate en outre qu'un labyrinthe se greffe sur la grande salle.

Il y a ici un point de convergence, un ancien confluent souterrain où l'érosion, la corrosion et la pression formidable des eaux ont agrandi, transformé la salle et creusé le gouffre qui s'enfoncent verticalement dans le cœur de la montagne. En somme, depuis notre entrée sous terre par le *Puits des Autrichiens*, qui fut un important point d'engouffrement des eaux superficielles, nous nous sommes efforcés de suivre la voie souterraine de ces eaux.

L'incident fortuit et providentiel de l'éclair du magnésium et notre acharnement à forcer des passages rétrécis nous ont permis de ne pas perdre le *chemin de l'eau* ; maintenant, nous pourrions, semble-t-il, continuer l'exploration de plus en plus bas et par des cavités spacieuses.

Comme les anciens navigateurs, qui donnaient parfois à leurs découvertes le nom du jour où ils la réalisèrent (île de Pâques, île de l'Ascension), je baptisai *Salle du 25 juin* le terminus d'aujourd'hui et, rebrousant chemin, je me hâtai d'aller annoncer la bonne nouvelle à l'ami Gattet qui, nouveau Tantale, se morfondait dans sa prison, en rêvant sans doute de lourds marteaux et de solides burins, voire de dynamite !

(A suivre)

# J'AI LU

### Conseils singuliers...

Dans « Fenêtre ouverte », bulletin des chefs de maisons de jeunes, nous trouvons une « lettre à un camarade nommé directeur d'une maison de jeunes » d'où nous extrayons ces lignes :

Tu es à présent en face des réalités. De toi dépendra la réussite de ton action, tu seras à peu près seul à juger si tu es dans la bonne voie ou si tu dois changer ton fusil d'épaule. Il te faut, à mon avis, trois qualités essentielles pour réussir : un tantinet de modestie, un peu plus de na-

Il est bon d'être prévoyant, certes, mais il faut que, toutes précautions prises, la prudence soit une œuvre de raison et non le résultat des peurs maternelles. Il est certes nécessaire de penser à ce qui peut menacer l'enfant, de surveiller, de contrôler tout ce qui est appelé à avoir une relation quelconque avec lui, mais ceci fait, il faut pratiquer résolument l'optimisme et la confiance. Vous et lui devrez avoir une attitude conquérante envers la vie. Si, trébuchant, vous ne pensez qu'aux dangers possibles dans tout ce qu'il entreprend, vous lui créez des difficultés presque insurmontables dont il est lui-même le héros théâtral, et vous empêchez le